

« Lien social, bien social ? »

Synthèse des Rencontres à l'occasion des 40 ans de Corot Entraide
Sous le haut patronage de M. Jean-Paul Delevoye



A l'occasion de son quarantième anniversaire, l'association Corot Entraide a souhaité sensibiliser l'opinion publique à l'importance de la protection et de la reconstruction des liens sociaux et promouvoir le lien social, au sens le plus large, comme un facteur clé de la prévention de l'exclusion et de la réussite de l'insertion ou de la réinsertion de toute personne dans la société.

Le thème et le contenu des rencontres ont été élaborés en groupes de travail incluant des bénévoles et des salariés représentant chaque activité de l'association. Des montages d'interviews de personnes accueillies, de bénévoles ou de travailleurs sociaux ont illustré différents sujets abordés dans les tables rondes.

Régis d'Hérouville, Président de Corot Entraide, accueille les participants venus célébrer le quarantième anniversaire de la naissance de Corot.

« 40 ans, c'est la force de l'âge et nous avons voulu nous arrêter sur ce qui est au cœur de notre action : le lien social. » Une notion traduisant « le désir de vivre ensemble, la volonté de relier les individus dispersés, l'ambition d'une cohésion plus profonde du groupe », et qui renvoie au « troisième terme de notre devise nationale, la Fraternité ».

Il poursuit par un diagnostic : *« Pendant ces quarante années, la société a beaucoup évolué :*

- *l'émancipation individuelle a atteint un très haut niveau ;*
- *le citoyen est aujourd'hui avant tout un consommateur ;*
- *la démocratie se dessèche : le souci du bien commun est de moins en moins partagé.*

La crise économique et sociale joue le rôle de facteur aggravant :

- *en accroissant les causes de marginalisation et d'exclusion ;*
- *en amorçant le désengagement de l'Etat du secteur médico-social. »*

Dans cette ambiance morose, Corot Entraide affiche, avec modestie mais fermeté, une ambition forte : la reconstruction et la consolidation du lien social, dans une action de proximité où la rencontre et le « faire avec » ont un rôle essentiel, où le bien commun redevient un repère.

Sandra Freeman, journaliste et animatrice des débats, réunit la première table ronde.

Table ronde 1
« *Lien social, lien vital ?* »

Définir le lien social ? Le lien social, une question de survie pour la société ?

Invités :

- **Marie-Pierre Aubert**, Responsable du Service Social Départemental Polyvalent (Paris XVI^e)
- **Catherine Daneyrole**, Directrice des ressources humaines et des relations sociales, de la direction du courrier du Groupe La Poste
- **Pierre Levené**, Délégué Général de la Fondation Caritas France, ancien Secrétaire Général du Secours Catholique
- **Alain Mergier**, Sociologue, Directeur de l'Institut WEI

Sandra Freeman, propose de définir le lien social, de lui donner sens. S'agit-il d'un concept, ou peut-on le quantifier ? Pour **Alain Mergier** « *on peut mesurer négativement son effondrement* ». Selon une étude de la Fondation de France, **10% des Français sont affectés par la solitude**. Une solitude qui sévit en milieu urbain, chez des personnes jeunes, actives, donc dans une population qui n'est pas isolée. « *Mais pour que le lien social soit activé, il faut que s'établisse une interaction de reconnaissance (...) car les relations utilitaires peuvent se faire sans échange humain* ». Ainsi, la réciprocité est constitutive de la qualité du lien social.

Comment percevoir ce décrochage entre relation et lien ? Dans l'entreprise, explique **Catherine Daneyrole**, « *nous travaillons sur la qualité de vie au travail mais la dimension professionnelle ne suffit pas, c'est l'individu dans sa globalité qui doit être pris en compte. Ses problèmes personnels, ses lacunes doivent trouver des réponses* ».

Comment repérer les solitudes ? Pour **Marie-Pierre Aubert** qui travaille sur le terrain - et le 16^e arrondissement connaît les mêmes problèmes que les autres quartiers – « *la rencontre avec l'assistante sociale est parfois le seul contact de la journée pour des personnes en rupture* ». Pour **Pierre Levené**, il est important de former les bénévoles à ce repérage, car « *la solitude se cache aussi dans les chambres de service des beaux quartiers, dans les prisons et les maisons de retraite et pas seulement dans la rue* ».

La rencontre¹

Comment se crée le contact entre le bénévole et la personne accueillie ? Par des petits détails qui marquent la reconnaissance d'une personne à part entière : vouvoyer, dire Monsieur ou Madame, serrer la main et sourire. Les témoignages recueillis dans les films vont dans ce sens, et **Alain Mergier** d'employer une métaphore « *textile* », souvent reprise au cours des débats.

« *Il faut renouer, tisser (...) Le lien se fortifie dans un tissage diversifié. Etre relié par un seul fil fragilise* ». C'est par exemple, le cas d'un prisonnier que **Pierre Levené** va voir chaque jeudi et dont il est le seul visiteur, un cas extrême de solitude et de dépendance, alors que « *l'objectif est qu'ils se passent de nous le plus vite possible* ».

¹ Les thèmes correspondent aux courts métrages réalisés par Ludovic Brun, à partir d'interviews de différents acteurs de Corot Entraide, personnes accueillies, bénévoles ou travailleurs sociaux.

M. Levené préconise la création d'activités collectives, pour redevenir un être social et un citoyen. Les projets, les visites à domicile, la culture sont aussi de bons vecteurs selon **Marie-Pierre Aubert**, qui observe que la première rencontre est décisive.

La proximité

Sandra Freeman donne un chiffre impressionnant : **39% des Français n'ont plus aucun lien familial**. L'entreprise peut-elle pallier ce manque ? Certes, note **Catherine Daneyrole** : « *Après le boulanger, le facteur est le 2^e personnage préféré de nos concitoyens* » et le lieu de travail qui conjugue attente collective (performance des résultats) et attente individuelle peut générer des liens d'amitié. Mais, poursuit **Alain Mergier**, c'est dans l'univers familial seulement, que ce « *partage inconditionnel* », devenu si rare, peut exister. Il rappelle qu'en Afrique, la famille peut se composer de 40 ou 50 personnes, capables de prendre en charge un orphelin ou un vieillard. Ce n'est pas le cas chez nous où la fréquence des divorces entraîne la division de tous les liens, « *les seuls liens pérennes étant entre parents et enfants* ». Les ruptures familiales engendrent parfois des cascades de ruptures, renchérit **Marie-Pierre Aubert** : perte d'emploi, impossibilité de payer un loyer excessif, expulsion... « *Etre seul est un accélérateur de pauvreté* » conclut **Pierre Levené**.

La dignité

Sandra Freeman pose cette question fondamentale : les valeurs d'efficacité et de performance sont-elles le levier de cette précarité ?

Alain Mergier analyse qu'« *il y a une violence managériale dans l'entreprise, non pas quand on attend quelque chose d'un salarié mais quand on n'attend plus rien de lui (...) Quand il ne trouve plus sa place, il intériorise l'idée qu'il n'est pas efficace, mais surtout qu'il ne peut plus l'être* ».

Pierre Levené rappelle qu'en quarante ans, la société a radicalement changé. « *En 1970, un jeune de 16 ans sans diplôme pouvait trouver un job dans une banque et gravir tous les échelons, ce n'est plus le cas* ». L'accélération technologique a donné la priorité à l'argent, la finance, la performance et a oublié le plus fragile...

L'échange

Les témoignages de ce film illustrent la réciprocité. « *Je reçois plus que je ne donne* » dit un bénévole. **Pierre Levené** avoue que ses 40 années de travail dans la solidarité l'ont profondément changé et lui ont appris à relativiser ses problèmes personnels. Affronter la pauvreté ne s'improvise pas, il faut former les bénévoles.

Table ronde 2
« **Construire le bien social ?** »
Les acteurs, leur rôle ? Réapprendre à vivre ensemble ?

Invités :

- **Raphaël Benda**, Secrétaire Général d’Axa Atout Cœur
- **Agnès Canayer**, Adjoint au maire de la ville du Havre, chargée de la famille, de la jeunesse, de l’enseignement et de la petite enfance
- **André Dupon**, Président du groupe Vitamine T, président du MOUVES
- **Jean-François Mattei**, Ancien ministre, ancien président de la Croix-Rouge française de 2004 à 2013

Jean-François Mattei entre dans le vif du sujet en évoquant un souvenir personnel : Sumatra, après le tsunami, une femme qui avait tout perdu, sa famille et sa maison, s’adresse à lui : « *vous m’avez sauvé la vie, que vais-je en faire maintenant ?* ». Reconstruire le lien est un « *acte collectif et sur la durée. On n’abandonne pas les gens sur le rivage...rétablir le lien est un moyen pour redonner un sens à une vie* ». Un sens qui variera selon la personnalité et la situation de chacun.

André Dupon estime que l’Etat et les collectivités locales ont atteint leurs limites, les corps intermédiaires se sont étiolés, il appartient dorénavant à la société civile de prendre le relais.

Agnès Canayer, forte de son expérience au Havre, plaide aussi pour une action collective : « *fédérer les acteurs, établir le maillage* ».

La citoyenneté

A la question d’un éventuel rapprochement des associations, **Jean-François Mattei** estime que l’uniformité n’est pas souhaitable. Les associations subissent un effet boomerang : dès lors qu’elles se tournent vers les pouvoirs publics, elles entrent dans un système économique avec des appels d’offre, des cahiers des charges, le choix du mieux disant.

André Dupon témoigne de son « *travail social sur un terrain économique* » et de son engagement dans l’économie verte. Le groupe Vitamine T (2 700 salariés) a ainsi plusieurs filiales :

- des entreprises de recyclage de déchets électroniques, ameublement et ferroviaires,
- la maintenance espaces verts ;
- la maintenance de V Lille, équivalent du Vélib’ parisien.

Les bénéficiaires dégagés sont réinvestis dans l’économie sociale et solidaire « *Il faut remettre à l’emploi des personnes qui en ont été éloignées* » Les salariés sont recrutés par les services sociaux.

Raphaël Benda, expose la doctrine d’Axa Atout Cœur qui, depuis plus de 20 ans, consiste à engager chaque collaborateur vers le lien social. L’entreprise le soutient avec ses priorités : lutte contre l’exclusion – prévention des risques – protection de l’environnement.

La volonté

Après neuf ans passés à la tête de la Croix-Rouge, **Jean-François Mattei** déclare éprouver de l'admiration et de l'affection pour les bénévoles, « *qui sont là quand les vies basculent* ». Citant Paul Ricoeur, « *le chemin de soi à soi passe par l'autre* » il développe ainsi l'idée que la reconnaissance de notre propre vulnérabilité est à la base de **l'éthique**, qu'il définit comme « *un questionnement sur la meilleure attitude à adopter face à une situation nouvelle, un guide pour l'action* ».

Pour **André Dupon**, il faut « *sortir la personne du non-droit, l'aider à constituer ses droits, et ensuite à remplir ses devoirs.* »

Agnès Canayer, évoque la journée du bénévolat au Havre, avec ses rencontres du type « *speed dating* », chacun peut agir dans le domaine qu'il aime.

La responsabilité

Raphaël Benda, rappelle l'importance des rencontres dans une vie et raconte l'histoire d'un jeune polonais pauvre, orphelin. On lui a tendu la main. A l'orphelinat, il obtient un diplôme de serrurier, puis un doctorat de physique, et fonde son entreprise. Lorsqu'il précise « *c'était mon père* », l'émotion est palpable dans la salle.

Jean-François Mattei revient sur l'éthique et sur ses règles.

- Respecter l'autonomie « *ne pas empoigner les SDF récalcitrants pour les conduire dans un refuge (...) convaincre mais ne pas contraindre.* »
- Pratiquer la bienfaisance,
- pratiquer la non-malfaisance,
- et la justice (en considérant l'autre comme un semblable).

Le généticien, rappelle que l'ADN ne suffit pas à faire un homme. L'histoire de l'enfant loup, qui à 7 ans ne parle pas et ne marche pas puisqu'il a été élevé par des animaux, prouve que « *notre biologie nous hominise, mais seul le lien social nous humanise* ».

Conclusions

Régis d'Hérouville, Président de Corot Entraide.

Après avoir remercié Jean-Paul Delevoye de son accueil au Cese, **Régis d'Hérouville** revient sur les idées qui ont émergé au cours des débats :

- remettre - la personne - au centre du débat ;
- porter notre regard sur les signes de précarité ;
- aider chacun à trouver la force de se reconstruire, de se remettre debout ;
- il n'y a pas de petites choses ; tout contribue pour permettre de retrouver l'estime de soi ;
- l'éthique est un questionnement essentiel.

« L'ambition d'une association comme la notre, n'est pas de croître en volume d'activité, mais bien d'accroître la qualité et la propagation du lien social vécu.

Nous croyons à des actions aussi proches que possible du terrain, selon le principe de subsidiarité. Nous croyons à l'essaimage, à la fertilisation croisée, en faisant profiter d'autres projets de notre expérience et en allant chercher chez les autres des idées que nous n'avons pas eues ou pas su développer. Pour nous, il s'agit bien de fortifier l'humain en l'homme. ».

Intervention de **Jean-Paul Delevoye**, Président du Conseil économique, social et environnemental.

Le ton est solennel, la mise en garde fréquente, les formules frappantes.

« Nous devons être attentifs, nous sommes non pas seulement en crise mais en métamorphose ». Il réaffirme la certitude qu' « aucun système ne peut se construire sur la désespérance des hommes ». Avec une classe moyenne qui a peur du déclassement, une jeunesse qui n'a pas d'avenir, « les mythes de la république s'effondrent ». L'égalité ? L'école exclut ceux qui ne font pas partie de l'élite. Ce que la République n'offre pas conduit à « alimenter des systèmes parallèles ».

Evoquant les limites au-delà desquelles les ruptures sont irréversibles, il raconte *« Un ami marocain me disait : nous avons la pauvreté mais pas la misère, vous, vous avez la pauvreté et la misère. C'est dur d'être pauvre dans un pays riche, d'exister quand personne ne vous regarde ».* En quelques années nous sommes passés de la question de la fracture sociale à celle de la sécurité. *« Je demande à la société de me protéger de l'autre ».* Le XXI^e siècle sera celui de la mobilité et de l'isolement.

La différence ne se fait plus sur la race, mais sur la religion et la condition socio-spatiale : la lutte des identités remplace la lutte des classes et nourrit le populisme. Avec la faiblesse de la croissance, nous devons passer *« de la possession au partage, d'une société du bien à une société du lien ».* Nous avons besoin d'un choc culturel...

La fin des espérances a généré des peurs et des humiliations. Notre système éducatif et managérial met l'individu en position d'échec.

« Or, quand il n'y a plus d'espérance vous êtes prisonniers de ceux qui vont exploiter vos peurs : les sectes, les incitations à la violence... » On a apaisé les marchés mais pas les peuples : la révolte des humiliés n'est pas maitrisable. Si le travail n'est pas pour tous, il faut imaginer une activité pour tous.

Il s'adresse alors à Corot Entraide :

« Face à cet enjeu majeur, votre rôle politique est important. Vous êtes au cœur des souffrances sociales. J'ai aimé votre regard sur la dignité des hommes : si nous acceptons un système d'exclusion comment la personne peut-elle trouver les ressorts de la responsabilisation ? Comme me le disait Xavier Emmanuelli « La douleur c'est quand plus personne ne vous regarde ». Quand le passant se détourne de la personne allongée sur le trottoir ; en se sentant confusément complice de cette exclusion.

Par votre action vous offrez aux autres un temps d'écoute. Vous gomez les différences, servez de révélateur. Vous contribuez, pour reprendre l'expression de Céline, à « remettre de la musique dans les têtes pour faire danser la vie ».

La résilience de notre société passe par une solidarité de proximité. Corot Entraide a un rôle essentiel à jouer dans l'accompagnement d'une personne en difficulté, à faire en sorte qu'elle devienne acteur de son destin.

L'enjeu du bien et du lien est un enjeu majeur de stabilisation de nos sociétés. Pour réconcilier performances collectives et individuelles, vous contribuez à innover, à imaginer d'autres chemins. »

Liste des dix partenaires qui ont permis de prolonger les Rencontres sur leur stand, tous partenaires de l'association Corot Entraide, œuvrant dans la restauration du lien social et illustrant différentes facettes de l'insertion

Emploi : ACSP (Association Création Services Paris)

Logement : Association Ste Geneviève

Aide alimentaire : Banque Alimentaire

Surendettement : Crésus

Accès à la culture : Cultures du Cœur

Travail social : EFPP (Ecole de Formation Psycho Pédagogique)

Lutte contre l'exclusion : Fondation Caritas France

Santé : IPC (Investigations Préventives Cliniques)

Accès au droit : Maison de Justice et du Droit – Paris Sud

Insertion professionnelle des jeunes : Mission Locale de Paris

Corot Entraide remercie Françoise Tristani, sociologue des medias et Claudie Noël, professeur de lettres pour la rédaction de cette synthèse et Alain Goulard pour les photos.

www.corot-entraide.org